Le Soir
PANORAMA

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

APRÈS PISTORIUS

Les Jeux paralympiques à la recherche de la nouvelle star

Oscar Pistorius, l'étoile médiatique: seul athlète handicapé à avoir participé aux Jeux olympiques avec les valides, le Sud-Africain a dynamisé l'intérêt du grand public pour le sport paralympique, avant que sa condamnation pour meurtre ne laisse un grand vide.

«Blade Runner», l'homme aux deux lames en carbone en forme de pattes de félin, a attiré les regards à Londres-2012, en individuel sur 400 m puis avec le relais 4x400 m, dont il a disputé la finale (8e).

Aujourd'hui emprisonné pour le meurtre en 2013 de sa petite amie, le sprinteur amputé des deux jambes quand il était enfant est bien loin des stades. Et le sport paralympique se cherche un nouveau visage.

«C'est un nouveau cycle paralympique qui commence, on ne pense pas au passé», estime à Rio José Luis Casas, athlète péruvien qui concourt dans la même catégorie de handicap (T44).

Néanmoins, ce militaire amputé d'une jambe en 2014 le reconnaît : il aurait aimé «rivaliser avec lui» pour sa toute première participation aux Paralympiques. «Quoi qu'il ait fait, qui n'a rien à voir avec le sport, il a ouvert une brèche et attiré des personnes comme moi à la pratique du sport», dit-il.

Dans les couloirs du Stade olympique de Rio, où se déroulent les compétitions d'athlétisme, difficile d'aborder son nom. Les chargés de communication de l'équipe sud-africaine coupent systématiquement les questions concernant l'ex-champion.

«Le monde paralympique et le sport en général ne veulent pas être mêlés à des chroniques judiciaires», dit à l'AFP Michel Castellar, rédacteur dans un blog dédié au monde olympique et paralympique.

Présenté par le magazine *Time* en 2012 comme «la définition même de l'inspiration mondiale», Oscar Pistorius a vu son destin basculer six mois après les Jeux de Londres. Dans la nuit du 13 au 14 février 2013, il abat de quatre balles, chez lui à Pretoria, sa petite amie le mannequin Reeva Steenkamp, qui était enfermée dans les toilettes.

Nouveau «chapitre»

Il a toujours plaidé la méprise répétant qu'il était convaincu qu'un cambrioleur s'était introduit dans sa maison. Au mois de juillet, il a été condamné à six ans de prison.

«Oscar est évidemment regretté», déclare dans la presse officielle des Jeux paralympiques son compatriote Arnu Fourie. «Ce qu'il a fait pour le sport, pas seulement pour l'Afrique du Sud mais aussi pour le monde, personne ne peut le lui enlever.»

«Il a montré qu'on pouvait unir les mondes olympique et paralympique. Son héritage est très grand», abonde Michel Castellar.

D'année en année, le niveau des athlètes paralympiques augmente et leurs performances se rapprochent de celle des valides. Ainsi, après lui, d'autres espèrent un jour entrer dans l'Histoire.

Le sauteur en longueur allemand Markus Rehm, parfois surnommé le «nouveau Pistorius», a renoncé en juillet à un combat judiciaire pour atteindre son rêve et participer, comme Pistorius, aux JO avec les valides.

Mais l'athlète, qui doit notamment prouver que sa prothèse ne lui apporte aucun avantage, retentera sa chance avant Tokyo-2020.

«Je suis un olympien. Ici, aux Paralympiques, je suis chez moi. J'aimerais vraiment pouvoir apporter quelque chose de positif à notre sport en le faisant dans un cadre plus grand», explique-t-il.

«Pistorius a écrit un chapitre, je veux en écrire un nouveau», poursuit le médaillé d'or au relais 4x100m paralympique à Rio, qui participera samedi à l'épreuve de saut en longueur.

La porte ouverte par Oscar Pistorius n'est pas près de se refermer. Même si les athlètes sont partagés.

«Je pense qu'il est préférable qu'on reste à l'écart des Jeux olympiques et de n'avoir aucune réglementation sur la technologie», opine de son côté le Néo-Zélandais Liam Malone, champion paralympique du 200 m et médaillé d'argent sur 100 m à Rio. «Je peux comprendre les raisons qui ont poussé Pistorius à y aller mais nous devons rester des paralympiques.»

Selon la loi sud-africaine, Oscar Pistorius ne peut faire de demande de libération conditionnelle avant d'avoir purgé la moitié de sa peine, en 2019 donc. Il aura alors 33 ans.

ESPIONNAGE-MÉDIAS-GB

Snowden appelle Barack Obama à lui accorder son pardon

Le lanceur d'alerte Edward Snowden a appelé le Président américain Barack Obama à lui accorder son pardon avant de quitter ses fonctions en janvier 2017, estimant que ses révélations avaient bénéficié à son pays, dans un entretien au quotidien britannique *The Guardian* hier.

«Oui, il y a des lois qui disent certaines choses mais c'est peut-être pourquoi le pouvoir de donner son pardon existe — pour les exceptions, pour les choses qui semblent illégales à la lecture mais qui si on les regarde d'un point de vue moral, éthique, quand on regarde les résultats, apparaissent comme nécessaires, vitales», déclare-t-il dans l'entretien vidéo de quelques minutes diffusé par le journal.

«Je pense que lorsque les gens regardent les bénéfices, il est clair que depuis 2013 les lois de notre pays ont changé. Le Congrès, les tribunaux et le Président, tout le monde a changé sa politique après ces révélations. Dans le même temps, il n'y a jamais eu de preuve publique que quelqu'un en ait souffert», ajoute l'ancien consultant de la National Security Agency (NSA).

En juillet, la Maison Blanche avait opposé une fin de non-recevoir à la pétition lancée pour réclamer le pardon sans condition pour Snowden, qui a dévoilé en 2013 l'ampleur du réseau d'espionnage électronique américain.

Edward Snowden «devrait rentrer aux Etats-Unis, pour y être jugé par ses pairs et non pas se cacher derrière un régime autoritaire. Pour l'heure, il fuit les conséquences de ses actes», avait déclaré Lisa Monaco, la conseillère du Président Barack Obama en matière de sécurité intérieure et de lutte contre le terrorisme. Inculpé pour espionnage aux Etats-Unis, l'informaticien, qui s'est réfugié en Russie, risque jusqu'à 30 ans de prison dans son pays.

Il a volé de très nombreux documents secrets lors de son passage au sein de la NSA, l'une des agences de renseignement les plus secrètes des Etats-Unis, spécialisée dans l'interception des communications électroniques.

Le réalisateur Oliver Stone, dont le film *Snowden* a été projeté en première mondiale samedi à Toronto, a espéré que Barack Obama change d'avis.

«M. Obama devrait pardonner (Snowden) et nous l'espérons», a déclaré Oliver Stone en souhaitant que le Président ait soudainement «un éclair pour lui montrer la voie» à suivre dans cette affaire.

RETROUVEZ la chronique de Youcef Merahi «Tendance», jeudi.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam

Dieu créa le monde en 6 jours. Et le 7e, Cazeneuve découvrit les bonbonnes !

Amar Ghoul est catégorique : «Taj sera présent en force aux législatives !» Bon, d'accord ! En force. Mais faut être plus précis. Présent sur combien…

… d'hectares ?

Eh oui ! Le «KituKi» version MIB, Made In Bladi. Le KituKi option «fumage de thé». Ou plutôt, enfumage ! D'abord, posons le décor. Une limousine Peugeot. Une limousine Peugeot stationnée à quelques mètres à peine d'un des endroits les plus fréquentés de Paris et d'Europe. Le parvis de Notre-Dame. Faut pas être… bossu du cerveau pour savoir que cet endroit est ultra-surveillé. En hommes et en caméras. Ensuite, la limousine a eu la bonne idée de rester là, stationnée dans l'endroit le moins discret de France, mais en plus, consciencieuse à souhait, bonne voiture tout plein, elle a allumé ses feux de détresse, ses warnings. Sur ce modèle-là de limousine, les feux de détresse, lorsqu'ils sont enclenchés, tu les vois des bouts opposés de la Seine, même en plein jour ! Ensuite – eh oui, parce qu'il y en a des «ensuite» dans cette histoire – sept bonbonnes de gaz. Six dans la malle. Et la septième sur le siège avant. La septième, je suppose que c'est dans le cas où la… 7e compagnie de passage par là n'aurait pas soupçonné la présence dans le coffre de cette voiture aux warnings allumés de six autres «butagaz» ! Et ensuite, des bidons de gazole disposés eux aussi dans cette malle décidément immense pour contenir autant de bazar. Ah ! Oui ! J'allais oublier. Je vous ai signalé cette autre bizarrerie ? La limousine, elle était dépourvue de plaques minéralogiques. C'est courant, ça, hein ? Une limousine sans plaques dans Paris, n'est-ce pas ? Arrivé là, j'suis tout de même un peu déçu. Eh oui ! Je n'ai plus de «ensuite» sous le coude. L'histoire racontée par Cazeneuve et tous les médias français ne dit pas, par exemple, si la limousine a posté elle-même, comme une grande fille, un coup de fil anonyme ou une vidéo sur le Snapchat du ministère de l'Intérieur français pour qu'il envoie enfin des hommes à lui patrouiller dans les parages. Je l'aurais parfaitement compris, au demeurant. Une limousine Peugeot stationnée comme ça, tous feux allumés, sans plaques et avec 7 bonbonnes de gaz et du gazole en coffre, ça s'ennuie vite d'attendre sans être inquiétée plus tôt. Comme j'aurais également tout autant compris si ladite Peugeot avait arboré en son pare-brise, un pare-soleil noir avec écrit dessus en blanc «Je suis DAESH». Eh oui, tant qu'à faire, autant fournir la signalétique dans le kit ! De qui se fout-on ? Et dire que ce sont les mêmes scénaristes qui accusaient Alger de manipuler les maquis ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar des limousines avertisseuses continue.

H. L.